

Timide

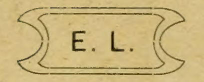
rairie Théâtrale Ancienne et Moderne

E. LELONG

Timide

PRIX :

0.50



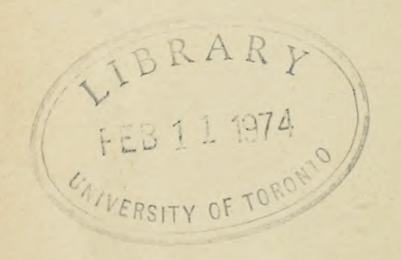
EN VENTE

CHEZ E. LELONG, ÉDITEUR

33, rue des Pierres, 33

BRUXELLES

TIMIDE


LIBRARY
FEB 11 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

TIMIDE



Elle entre en hésitant, fait deux pas, puis recule les yeux baissés. Elle commence.

C'est bête, n'est-ce pas? Eh bien ! voilà que cela me reprend. Je me disais oh ! c'est fini, je ne serai plus si stupide qu'autrefois !... ah bien oui ! c'est pis que jamais ! ! !

C'est qu'il y a longtemps que ça dure, vous savez ?

Quand j'étais petite. (Elle fait le geste très bas indiquant la hauteur d'un tabouret.) Petite, petite, c'était sans importance, mais malgré tout j'étais insupportable tout de même.

Quand ma mère me disait :

Faisant la voix de la maman.

Voyons, mon petit ange, dis bonjour à la dame !

Moi je faisais tout de suite comme ça !

Elle tourne le dos.

— Veux-tu dire bonjour. (Elle imite la voix de la maman en colère.) Quelle enfant assommante ! !...

— Hi hi hi hi.

Elle pleure.

Et je fourrais mes deux poings dans mes yeux, jusqu'à ce que la dame soit partie.

A quinze ans, j'étais encore plus timide. Si l'on me parlait dans le monde, je balbutiais des lambeaux de phrases inintelligibles.

Lorsqu'un danseur me complimentait au bal, sur ma chevelure, ou ma toilette, je devenais pourpre, et je courais rejoindre maman.

Un jour, on me présente un monsieur ! quelle affaire ! !

— Voyons, dit, maman, tu ne vas pas faire la bête, j'espère ? c'est un jeune homme fort bien, très

timide aussi, comme toi; voyons, ma fille, tu n'auras pas peur ! c'est un parti superbe.

Toute cette phrase voix de la maman.

Ah ! Ce fut gai l'entrevue.

Chaque fois que je sentais qu'il allait parler, je me cachais la figure dans mon mouchoir. Alors le pauvre monsieur, « qui de son côté avait autant d'émotion que moi vous savez, » prit le parti de ne rien me dire, et nous sommes restés une heure comme ça !

Elle fait le geste d'une personne qui s'endort.

Aussi quand nos parents sont venus nous rejoindre dans le petit salon où l'on nous avait laissés seuls pour faire plus ample connaissance, nous dormions ! ! chacun sur notre chaise !

C'est la voix de papa qui m'a réveillée !

Imitant le papa.

— Mais sapristi, je crois qu'ils ronflent ! ! (Naïvement.) Je ne sais pas si nous avons ronflé, mais sûrement j'ai bien dormi cette première entrevue.

Pendant un mois le jeune homme m'a fait sa cour. (se reprenant.) Oh ! je dis, qu'il l'a faite ! C'est une manière de parler. Il a essayé de la faire ! car toutes les fois qu'il venait, il fallait me tirer de ma chambre où je m'enfermais, et c'était des scènes !...

Enfin le jour de mon mariage j'ai pleuré depuis

huit heures du matin jusqu'à midi! J'avais un nez! rouge rouge et des yeux! oh, tout gonflés.

— Ah! tu es bien! dit maman, en voilà une figure, tu as l'air d'une tomate!

Répétant. Tom-ate!! (Pleurnichant.) Tooo maaa te! et j'éclatais de nouveau. A la mairie un déluge! à l'église une cataracte; je n'ai vu personne! Il paraît qu'il y avait du monde pourtant. Mais ma maudite timidité m'aveuglait.

Enfin nous sommes partis en voyage avec Gustave! (Gentil.) Il se nomme Gustave, je me suis blottie dans un coin du wagon, et lui dans l'autre coin! Jusqu'à notre château où nous allons passer un mois. Je n'ai pas osé dire un mot ni lui non plus.

A partir de ce moment, elle fait des gestes nombreux suivant le crescendo du récit.

Et puis il était si timide aussi que j'ai pris mon courage à deux mains et petit à petit, j'ai hasardé un oui, par-ci par-là. Si bien que j'ai fini par triompher de ma peur, et je cause, je parle, je (Vite vite.) ris, je discute, etc...

Mon mari ne me reconnaît plus quand il rentre. (Elle fait des gestes nombreux.) Bonjour. (Un geste.) Mon ami.

Elle fait le signe de se jeter à son cou et de l'embrasser plusieurs fois de suite.

Je suis si bien guérie que maintenant Gustave est forcé de m'arrêter.

Calme-toi, voyons, calme-toi !
Mais c'est plus fort que moi !

Elle s'arrête tout à coup regardant le public, un peu effrayée.

Ah ! non, ne me regardez pas comme cela ! Oh mon Dieu ! tous ces yeux braqués sur moi. Je n'avais pas fait attention, vous m'écoutez ! (Effrayée.) Vous me... Oh ! non, j'ai trop peur décidément, ce n'est pas encore tout à fait passé, vous m'intimidez ! (Balbutiant.) Je... vous... vous... Je m'en vais...

Elle revient, va pour parler, et regardant modeste le public.

Vous avez de la chance, vous, de n'être pas timides, moi... c'est pour la vie, voyez ! ça me reprend. je me sauve...

Elle sort en courant.

